



Épilogue

L'objectif de ce livre est de fournir une introduction générale à l'œuvre de Marcel Jousse en explicitant, en évaluant de manière critique et en approfondissant ses idées majeures. C'est tout à fait dans l'esprit de Jousse que sa pensée pose des exigences peu communes à ses lecteurs. De même, dans la mesure où ses thèses ont été très critiquées, *The Forgotten Compass* devrait susciter son lot de réactions critiques. L'un des principaux points de critique pourrait bien être le fait que l'œuvre de Jousse représente l'une des premières et des plus évidentes articulations de ce que ses détracteurs ont appelé the Great Divide ¹ (le grand partage). Les critiques ont considéré que Jousse plaçait un coin - une grande coupure - entre l'oralité et la textualité.

Lorsque, à partir des années 1970, les spécialistes de la Bible ont commencé à faire les premiers pas vers une reconnaissance ethnographique et médiatique du style oral et des dynamiques orales, la réaction la plus prononcée a été de se lamenter sur la théorie défectueuse du grand partage. L'argument selon lequel cette notion était défectueuse affirmait qu'une différenciation nette entre le médium oral et le médium scribal ne tenait pas compte du fait que, dans la réalité linguistique, les deux médiums fonctionnaient en synergie et en coexistence. Opposer l'oralité à la textualité, objectait-on, ne tenait pas compte des réalités de communication sur le terrain. N'est-ce pas l'une des leçons de l'histoire des médias de l'Antiquité (ainsi que de nombreuses autres périodes) que les dynamiques orales et sribales étaient des réalités qui se chevauchaient et interféraient l'une sur l'autre ? N'avons-nous pas observé à maintes reprises des médias en conflit avec des revendications de suprématie culturelle ?

Un problème majeur de cette objection au « grand partage » est qu'elle ne permet pas de comprendre pleinement la discipline des études de médias et qu'elle reflète à son tour une compréhension limitée de l'histoire des communications. Dans quelle mesure est-elle réaliste, l'accusation selon laquelle les théoriciens de l'oralité, en se concentrant exclusivement sur le « grand partage », ignoraient ou n'étaient pas intéressés par l'interconnexion des médias de communication ? Je suggérerais que la notion d'études sur l'oralité privilégiant une dichotomie absolue des médias et excluant les interactions entre médias représente une perspective réductionniste sur les travaux récents au sujet de la théorie et de la pratique de l'écologie des médias ². En un sens, l'attention exclusive que les

1 Rodriguez, Rafael. "Great Divide." In *The Dictionary of the Bible and Ancient Media*, edited by Tom Thatcher et al., 163-64. London: Bloomsbury, 2017. NDT : Cette théorie a été développée par Jack Goody en 1977 dans *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, ouvrage ayant fait l'objet d'une recension en 2018 [ici](#).

2 NDT : « L'écologie des médias s'intéresse à la manière dont les moyens de communication affectent la perception, la compréhension, les sentiments et les valeurs de l'homme, et à la manière dont notre interaction avec les médias facilite ou entrave nos chances de survie. Le mot écologie implique l'étude des environnements : leur structure,

critiques portent à ce qu'ils choisissent d'appeler le « grand partage » a amplifié le fossé entre les médias.

Considérons le travail des experts qui ont été les fers de lance des domaines de l'oralité, de la scribalité et de l'écologie des médias. Des chercheurs aussi éminents que McLuhan et Ong, Parry et Lord, Havelock et Foley, ont considérablement enrichi la discipline de l'histoire culturelle en éclairant de manière inédite les interactions, fusions et conflits médiatiques. Tous les six peuvent à juste titre être qualifiés d'experts en écologie comparative des médias. Mais ils ont pu accomplir leur travail précisément en développant et en opérant avec un modèle conceptuel d'identités de médias distinctives. On peut dire la même chose de Jousse. Il a illustré comment les processus oraux et l'algébrosé livresque étaient enfermés dans une relation dialectique mais finalement conflictuelle, qui a montré à maintes reprises comment la civilisation de l'écrit en est venue à supplanter, supprimer et éclipser les attributs et les valeurs orales.

Certes, le conflit est loin d'être la seule relation dans laquelle l'oralité et la scribalité sont impliquées. Mais c'est une relation déterminante. Comment comprendre l'intermédialité si l'on n'a pas un sens développé de la noétique et de la psychodynamique de l'oralité par rapport à la technologie de l'écriture et de la textualité ? Sans discerner de manière critique quels sont les médias à l'œuvre, et sans définir précisément des médias distincts, il est presque impossible de détecter les interdépendances entre médias, d'expliquer les interactions médiatiques et, en bref, de connaître la vie des activités médiatiques. C'est l'un des principaux problèmes auxquels se sont heurtés les critiques de la forme : ne montrant aucun intérêt pour la classification des différences entre les processus oraux et les processus sribaux, ils ont entrepris de dériver ce qu'ils appelaient les formes de la parole directement à partir de la textualité. Je suggère que l'œuvre de Jousse dans sa totalité intégrée démontre que la culture orale et l'interaction de l'oral avec les médias chirographiques³ / typographiques font partie intégrante d'un seul et même paradigme de communication. Théoriquement et dans la réalité des médias, l'un n'existe pas sans l'autre. Cependant, en refusant de reconnaître les attributs spécifiques des médias, les opposants au Grand Fossé courent le risque de nous ramener à l'hypothèse de Bultmann selon laquelle la différenciation entre l'oral et le textuel n'est pas pertinente.

La thèse de Jousse remet en question les conventions des recherches bibliques. Les lecteurs de ce volume ont amplement l'occasion d'observer sa polémique incessante vis-à-vis d'une approche savante dans laquelle la textualité écrite et, par extension, imprimée, sert de paradigme pour l'exégèse, l'herméneutique et la théologie biblique. Le langage employé par Jousse pour fustiger la confiance excessive des recherches bibliques par rapport aux mots-dans-l'espace [c'est-à-dire disposés sur une page] est sévèrement critique et ne peut donc pas échapper à l'attention des lecteurs. Il est évident que pour relever ce défi, il ne suffit pas de modifier ou de corriger le modèle textuel conventionnel. Des questions que les exégètes bibliques ont longtemps considérées comme réglées (et qui

leur contenu et leur impact sur les personnes. Un environnement est, après tout, un système complexe de messages qui impose aux êtres humains certaines façons de penser, de sentir et de se comporter. » Traduction d'une citation de Neil Postman reprise sur Wikipedia : https://en.m.wikipedia.org/wiki/Media_ecology

3 Les formes d'écriture à la main

ne nécessitent donc plus de réflexion critique) sont remises en question lorsque le travail de Jousse est pris au sérieux. L'auteur et l'éditeur, la tradition et la composition, la lecture et l'écriture, la mémoire et l'imagination, la cognition et la logique, etc. - tropes centraux de l'histoire intellectuelle occidentale - sont tous affectés par le modèle jousien. Des termes linguistiques plus spécifiques sont également impliqués, comme *la version* [« édition »⁴] et la *recension*⁵, les *variantes* et la *version originale*, la *publication* et les *sources littéraires*. Que l'on considère les implications du travail de Jousse comme étant largement théoriques ou plus étroitement techniques, selon les termes de Jousse, tout un appareil de nomenclature semble mal appliqué et mal adapté pour traiter les réalités de communication des cultures du Proche-Orient ancien.

Jousse était pleinement conscient du fait que le succès de son nouveau paradigme dépendait en grande partie d'une nomenclature pertinente - d'où son insatisfaction à l'égard de la terminologie consacrée et sa préoccupation pour une conceptualisation de néologismes. On pourrait soutenir que même les concepts de texte et de textualité, tropes fondamentaux des études bibliques dans le sillage de Gutenberg, sont problématiques à la lumière de la critique de Jousse, puisqu'ils sont chargés d'hypothèses dérivées de la critique littéraire moderne et de la technologie de l'impression. La désignation de Jousse de « textes fluides », bien que perspicace et inventive, n'est pas non plus entièrement satisfaisante, car elle fait référence à la disposition orale des matériaux scribes tout en conservant leur désignation textuelle. Peut-être devrions-nous, lorsque nous traitons de l'histoire de l'avant-Gutenberg, renoncer à la désignation de texte et nous habituer à utiliser des termes tels que *manuscrit* et *scribalité*, *chirographie* et *scriptographie*, *scriptum* et *scripta* - toutes les désignations qui dénotent la technique de l'écriture manuelle.

Compte tenu de l'objectif directeur unique du mode d'argumentation de Jousse, on pourrait qualifier son paradigme de *thèse forte* [strong thesis]. Les thèses fortes ont des inconvénients car elles sont susceptibles d'avoir des angles morts. Elles sont particulièrement enclines à écarter ce qui est jugé impropre à soutenir la thèse principale. Et pourtant, les thèses fortes sont souvent nécessaires parce qu'elles ouvrent de nouvelles voies théoriques et créent un espace de réflexion. Il est indéniable que Jousse nous a présenté un modèle alternatif fort qui nous encourage à repenser le paysage herméneutique des études bibliques et à redéfinir les priorités entre médias.

On ne peut rendre pleinement justice au travail de Jousse sans reconnaître son intérêt central pour la récupération des sensibilités perdues. La combinaison d'une thèse forte et d'une sensibilité aux dimensions de la communication qui ont souvent été négligées ou supprimées rend son travail exceptionnellement digne d'attention. L'indifférence à l'égard de la vaste gamme des modalités sensorielles est devenue la norme dans les études bibliques universitaires, à tel point que leur absence est à peine palpable. Nous avons perdu conscience du caractère réductionniste et étroitement lié au texte, du cadre herméneutique dans lequel l'exégèse est menée et la réflexion a lieu. En faisant du sensorium humain une question centrale de son paradigme, Jousse a récupéré les perceptions sensorielles qui avaient été progressivement mais constamment marginalisées

4 https://en.m.wikipedia.org/wiki/Textual_criticism

5 Une famille de manuscrits ayant des traits similaires : <https://en.m.wikipedia.org/wiki/Recension>

au cours de l'histoire intellectuelle occidentale. Une fois de plus, l'*algébrisation* ou l'*algébrose*, les termes que Jousse avait choisis pour être particulièrement critiques, fournissent le contexte explicatif nécessaire. Du point de vue de Jousse, l'invention de l'alphabet, accélérée par l'expansion des systèmes d'écriture, et atteignant un point culminant avec la diffusion des techniques d'impression, a exigé le lourd tribut d'une privation sensorielle, en effectuant une déconnexion croissante vis-à-vis de la matrice orale-mémorielle-sensorielle de la culture humaine.

Une fois établie la Bible imprimée, les interprètes étaient destinés à tirer un sens de sa textualité technologiquement construite, en écartant de plus en plus le vaste domaine des sensibilités. Par-dessus et contre une grande partie des théories et des pratiques de communication antiques et médiévales, l'influence des réformateurs a eu pour résultat, progressivement, et malgré leur souci de la Parole vivante de l'Écriture, de réduire le triple ou quadruple sens de l'Écriture à un seul : le sens littéral ou historique. Dans le sillage de la Réforme, une grande partie du sensorium humain, ainsi que la mémoire, ont été marginalisés et pratiquement éliminés de l'exégèse biblique protestante, tandis qu'au XXe siècle, l'exégèse catholique était en bonne voie vers des développements très similaires.

En effet, l'amnésie collective de la science biblique à l'égard de l'œuvre de Marcel Jousse est elle-même une mesure de l'herméneutique réductionniste de l'interprétation biblique. De plus en plus, et de façon spectaculaire après Gutenberg, les textes en sont venus à évoquer la page imprimée systématiquement organisée, la lecture privée et silencieuse, et la compétence littéraire. Bien que n'étant pas un critique des médias au sens moderne du terme, Jousse était très sensible à ces développements culturels. Contrairement à très peu de personnes de son vivant, il a réussi à exprimer l'algébrose des médias, et contrairement à quiconque à l'époque, il a réussi à forger un modèle alternatif substantiel. Dans le contexte d'une histoire millénaire des médias chirographiques et de cinq siècles de processus de pensée typographiquement imposés, le paradigme de Jousse peut être compris comme la récupération d'une sensibilité perdue. Face à la propension dominante des chercheurs à traiter les textes comme le seul moyen par lequel les autres sens doivent être interprétés, Jousse a soutenu que la voix et la récitation, le rythme et le geste, la mémoire et la performance, le son et le style verbomotorique étaient caractéristiques des traditions bibliques et fournissaient les moyens appropriés pour les réactiver. Toutes ces opérations de verbalisation et de mémorisation avaient, selon lui, des racines somatiques et représentaient collectivement tout un ensemble de valeurs sensorielles. Il a été convaincu toute sa vie qu'il n'y avait pas de perception cognitive sans un ancrage dans la perception sensorielle. Enfin et surtout, la réhabilitation sensorielle de l'exégèse biblique par Jousse est étroitement liée au sacré. À cet égard, il convient de noter en particulier son interprétation orale-mémorielle-sensorielle du rituel de la messe comme une reprise orale-mémorielle d'un ancien mimodrame palestinien. En somme, la redécouverte par Jousse d'une sensibilité perdue a un besoin urgent d'appropriation théologique. Si l'on objecte que les intérêts de Jousse se sont concentrés sur l'oralité et le style oral, alors que pour nous les traditions bibliques sont principalement accessibles par le biais du texte, je souhaite attirer l'attention des lecteurs sur le fait que les collaborateurs de ce volume ont amplement démontré l'applicabilité des principes de Jousse aux textes bibliques et autres textes anciens. Mais nous devons garder à l'esprit que dans le sillage de Jousse, les

priorités orales-scripturales sont en train d'être inversées. Alors que, selon les conventions de longue date de l'herméneutique biblique, l'oralité tend à être antécédente et subordonnée aux textes, dans la pensée de Jousse, les textes bibliques sont dérivés de la sensibilité orale, en dépendent et fonctionnent au service de celle-ci. Permettez-moi, à la fin, de revenir au début, et de clore ce volume en l'encadrant par l'une des conceptions favorites de Jousse : le mécanisme du mot-agrafe. Je termine par son aphorisme placé en tête du premier chapitre du livre : "Je vous enseigne à trouver ce que je me suis trouvé incapable de trouver". En conséquence, l'intention de Jousse n'était pas de créer une école académique de fidèles disciples. Son intention (et finalement le but de ce livre) est plutôt de permettre au modèle de Jousse d'influencer notre réflexion sur les Évangiles et les traditions bibliques, dans le but de devenir plus profondément réfléchi sur la discipline biblique, et d'étendre ses idées, sous quelque forme révisée ou modifiée que ce soit, à notre travail dans la révolution actuelle des médias numériques.

Werner H. Kelber

Source de ce document : www.marceljousse.com/the-forgotten-compass

La publication de ce texte sur le site marceljousse.com a été formellement autorisée par l'auteur et l'éditeur Wipf and Stock le 18/11/2022.

Traduction par Thomas Marshall - Association Marcel Jousse